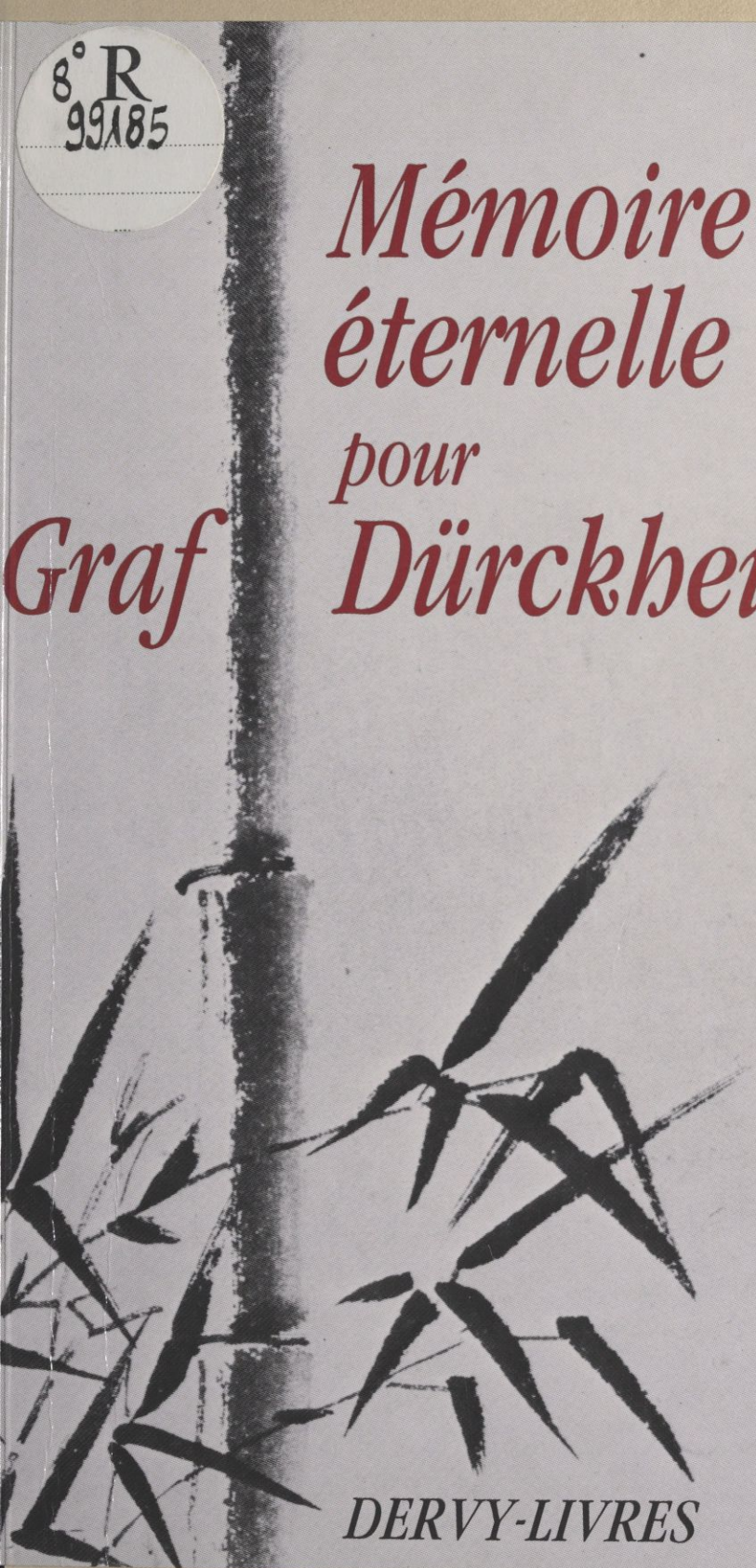
8° R 99185

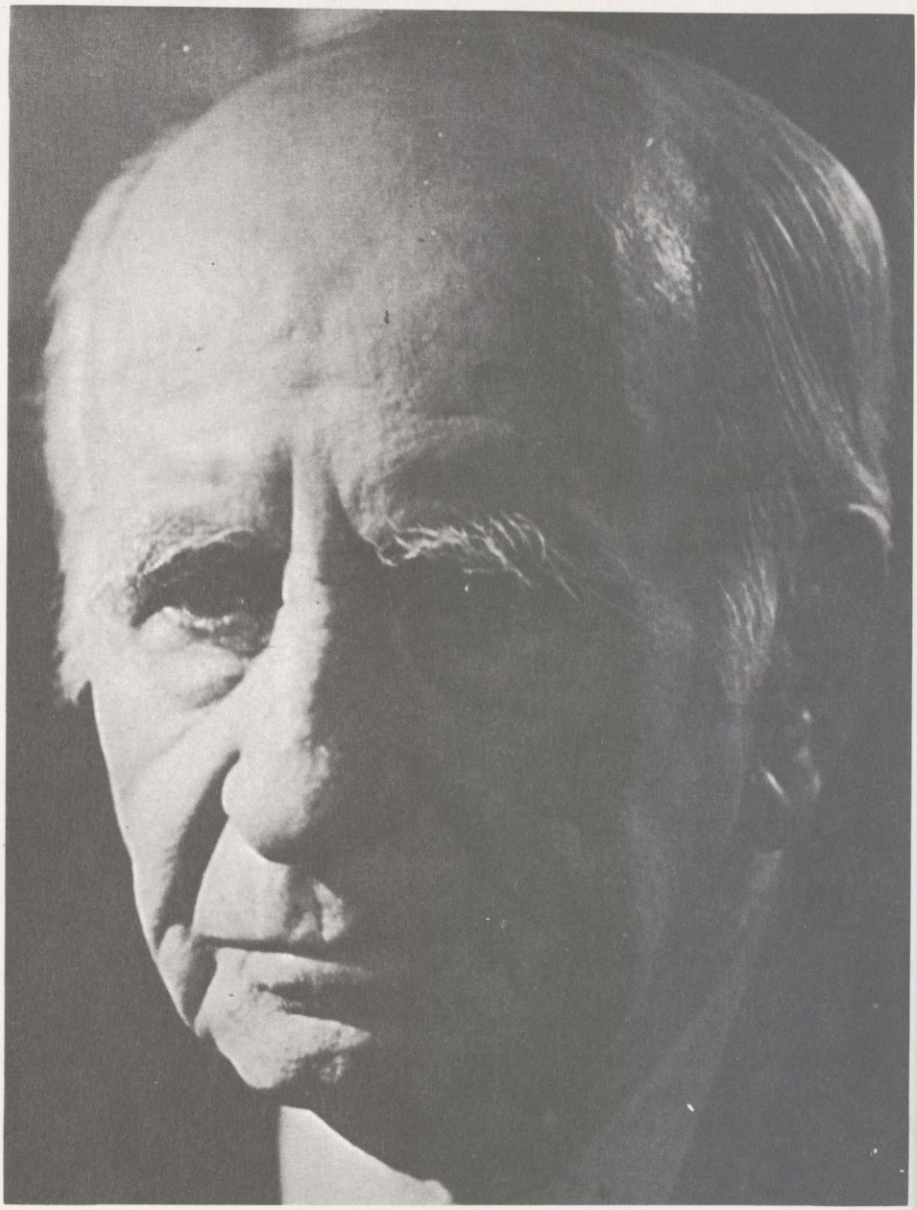
Mémoire éternelle pour Graf Dürckheim



DERVY-LIVRES

MÉMOIRE ÉTERNELLE POUR GRAF DÜRCKHEIM

8°R
99185



La mort, c'est la grande Vie sans cesse à l'œuvre. Elle n'est pas l'ennemi à conjurer, mais la sœur qui nous donne la main pour franchir le seuil des épousailles avec l'Être et entrer dans un Pays qu'en fait nous n'avons jamais quitté...

Photo : *Collection « Béthanie »*

Mélanges . Dürckheim

MÉMOIRE ÉTERNELLE POUR GRAF DÜRCKHEIM

Hommages rassemblés par
Alphonse Goettmann



DERVY-LIVRES
Allée des Frères Montgolfier
77325 CROISSY-BEAUBOURG
1990

779130

DL-06031990-03704

© Dervy-Livres, 1990
ISBN : 2-85076-316-0

INTRODUCTION

Graf Dürckheim est né au ciel à Todtmoos-Rütte en Forêt-Noire le 28 décembre 1988, à l'âge de 92 ans. A travers ces longues années d'ardente recherche et de travail silencieux sur lui-même, il a allumé une grande lumière en cette fin de siècle pour une humanité en désarroi. Dürckheim a été un grand sage pour beaucoup, un père pour quelques-uns, un initiateur pour la plupart, un ami inoubliable pour tous ceux qui l'ont rencontré. On l'a exploité de mille manières, on se l'est approprié, souvent il a été mis sur un piédestal ou traîné plus bas que terre, certains l'ont mis au rang des hérétiques et l'auraient bien condamné comme Eckhart au XIII^e siècle, d'autres se sont laissés labourer par lui et ont connu une nouvelle existence. Mais lui n'appartenait à personne et pourtant il les fécondait tous...

C'est au nom de tous ceux-là, connus et inconnus, en qui s'est allumé ne serait-ce qu'une étincelle à ton contact, Karlfried, que nous venons déposer sur ta dernière demeure cette gerbe bigarrée de témoignages, qui ressemblent à un bouquet de fleurs des champs. C'est bien nous, cette humanité errante au ras des pâquerettes, dont nous cueillons quelques-unes pour te dire « merci ! ». Mais nous voudrions aussi les offrir à tous ceux qui désespèrent dans leur nuit et à ceux qui cherchent sans avoir trouvé, pour leur dire à eux : Dieu n'a pas délaissé son peuple, il

continue à envoyer des prophètes et des sages, venez et voyez !

Dürckheim, en effet, est d'abord et avant tout une invitation à l'expérience de la Présence divine en nous. Il n'a échafaudé aucun système, ici nul besoin de théorie. C'est pourquoi nos témoignages sont brefs comme un éclair, allume-feu pour tous ceux qui veulent bien s'y prêter. Chacun de ces textes recèle secrètement, dans telle phrase à découvrir, son moment mystérieux de vérité, point de contact où l'incandescence est possible. Si l'étincelle jaillit, elle peut devenir brasier pour celui qui l'alimente.

C'est le moment alors de recourir à l'œuvre de Dürckheim lui-même, mais surtout de se mettre à l'œuvre ! Chacun de ses livres est une pratique, un chemin concret de transformation. A les lire seulement serait une trahison.

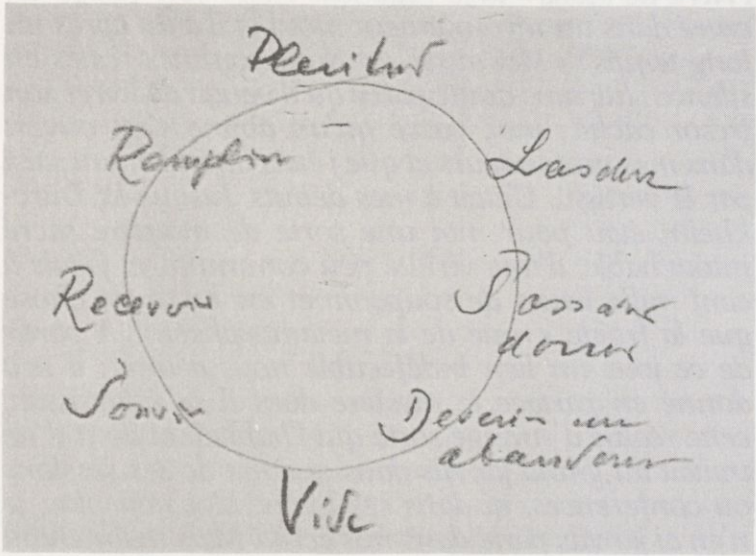
Mais le risque en est minime, car Dürckheim en réalité n'écrit pas : il révèle. En cela il est un prophète, c'est-à-dire celui qui dévoile au-delà des apparences de chaque être l'unique nécessaire à mettre en route. Mais dans le profond respect de chacun, quelle que soit son appartenance culturelle ou religieuse : en cela il est un sage. Des milliers sont venus à Rütte, chacun s'est senti reconnu et aimé dans sa vocation personnelle, croyant ou incroyant, cheminant dans telle ou telle autre tradition et de surcroît à sa manière. Tous bénéficiaient de son rayonnement et avançaient dans sa lumière.

Cependant lorsque quelqu'un pouvait pénétrer par grâce dans les arcanes de la foi de Dürckheim, alors cette lumière devenait un soleil... C'était mon

cas. L'un des moments les plus extraordinaires que j'ai pu vivre dans cette intimité était le suivant. Dans un face à face mémorable, comme j'ai pu en connaître beaucoup à travers des années, il m'a posé un jour à brûle-pourpoint cette question abrupte : « Que faites-vous pendant la méditation ? » — « Je dis la Prière de Jésus » ai-je répondu. Alors son visage est entré dans un rayonnement inoui et il a dit après un long temps : « Moi aussi... ! » Nous sommes restés en silence : lui, sans doute parce qu'il venait de livrer son trésor caché ; moi, parce qu'un abîme s'est ouvert dans mes profondeurs et que j'étais littéralement saisi par le vertige... C'était à mes débuts. Jusque-là, Dürckheim était pour moi une sorte de monstre sacré intouchable, d'une virilité peu commune, et j'étais à cent mille lieues de soupçonner en lui autre chose que la froide « roue de la métamorphose ». A partir de ce jour un lien indéfectible nous a unis ; il m'a donné en partage le mystère dont il se nourrissait, cette réalité d'étrange sorte qui l'habitait et dont il ne traitait au grand jamais dans aucune de ses sessions ou conférences, ni dans ses livres. Moi non plus, je n'en ai jamais parlé dans nos écrits. Mais maintenant que le Graf est dans la vision de Celui qu'il ne cessait de nommer secrètement, son message peut aussi se déployer jusqu'à cette totale révélation. « L'Être », dont toute son œuvre est remplie, n'était pour lui autre que Jésus-Christ. C'était cependant d'une extrême importance qu'il parle de l'Être, pour laisser à chacun la liberté de le nommer. C'est là que se trouve la grandeur de l'homme...

Après donc un silence interminable, où ce « grand Troisième » était précisément au sein de notre relation d'une façon tangible, Dürckheim, comme toujours, est passé aux actes : l'expérience seule chez lui avait la primeur et pouvait nous vérifier. Il prit une feuille de papier et se mit à dessiner comment l'événement de la « Prière de

Jésus » devait advenir dans le souffle, devenant ainsi la substance même de ce qu'il appelait « la roue de la métamorphose » ! Ce dessin est une relique que j'offre aujourd'hui pour la première fois dans ces pages :



C'était une bombe. A partir de là il n'y avait aucune raison à ce que cela s'arrête... Le tournant de ma vie s'amorçait. Dürckheim continuait ainsi à ouvrir en moi une porte après l'autre, devenant à vrai dire une clef et dégageant devant moi des espaces qui engendraient tous les bouleversements que devait connaître ma vie ensuite : en particulier une compréhension radicalement autre de la Bible et de la Tradition, d'où une redécouverte concrète des Pères de l'Église, et c'est ainsi que je m'enracinai progressivement dans l'Orthodoxie. C'est là que je ne cesse de réaliser que l'intuition fondamentale de Graf Dürckheim rejoint au fond le noyau même du message biblique et qu'il peut s'approfondir en Église à

travers la prière contemplative, la théologie mystique, la divine liturgie et la vie en communauté.

Chemin fabuleux qui m'a permis de dire qu'il y a dans ma vie « un avant et un après Dürckheim ». Mais comme après un accouchement un enfant ne prolonge ni ne reproduit ses parents, ainsi moi non plus, je ne cherche pas à reproduire Dürckheim. Là est la fierté d'un père : ayant reçu la vie, que son enfant maintenant devienne totalement lui-même et qu'au besoin il porte l'œuvre de son père vers des accomplissements nouveaux.

Cet accouchement a duré longtemps et le dialogue est resté ininterrompu... Avec Rachel, mon épouse, nous avons eu l'immense grâce de nous approfondir dans ce dialogue avec le Graf durant des jours entiers. De là est né notre Dialogue sur le chemin initiatique[1]*, où quelques autres de ces face à face ont été révélés. Pour nous il ne s'agissait jamais d'une interview, mais d'une rencontre de personnes, lieu de toute épiphanie, où finalement les mots sont peu de chose. Nous n'en avons d'ailleurs publié qu'une petite partie.*

L'un des moments qui embrasaient le plus la chambre de travail, jusqu'à la fulgurance, c'était quand Dürckheim, dans un balbutiement ineffable, essayait de dire ce qui distinguait le christianisme des autres traditions religieuses : ses paroles sur la personne et l'amour aboutissant à la révélation de la vie trinitaire en Dieu étaient comme une profession de foi qu'il arrachait de ses entrailles. Nous étions comme sous la nuée de l'Esprit, à l'ombre du linceul de Turin représentant le Christ, toujours accroché au

1. Éditions Dervy-Livres.

mur devant le bureau du maître. Le dialogue se faisait contemplation... Il n'y avait plus rien à dire, nous entrions dans le saisissement, au-delà des mots, de ce qui fait la trame sous-jacente à toute la métaphysique de Dürckheim : la dimension trinitaire de toutes choses. « Rien n'existe en dehors de la Trinité », disait-il en scandant le silence par répétitions lentes et successives... Ébranlés par la lumière d'une telle foi, nous lui avons offert à la rencontre suivante l'icône de la Trinité d'Andreï Roublev, l'un des grands sommets de l'art orthodoxe. Il la rapprocha tout près de ses yeux, ne voyant déjà plus guère, la contempla pourtant longuement, puis murmura : « C'est ma préférée... » Et il l'installa sur un meuble, accompagnée de deux gros cierges qu'il alluma avec une lenteur festive. Il ne pouvait y avoir une communion plus profonde avec notre hôte qu'en ce mystère abyssal qui est aussi le centre de notre propre foi... Si l'orthodoxie a une « obsession » c'est bien la Trinité !

Avant de quitter le vieux chalet du maître ce jour-là, nous nous sommes mis spontanément à genoux devant lui, il nous a imposé ses mains et bénis en disant : « Vous êtes faits l'un pour l'autre... Allez... » Et il nous a envoyés au nom des grâces reçues.

C'est ainsi que nous pouvons témoigner que Dürckheim n'est pas un maître parmi d'autres. Il a puissamment contribué en Occident à la restauration d'une nouvelle manière de vivre le christianisme, qui en réalité est la plus ancienne. Le feu apporté par le Christ dans le monde était recouvert par des siècles de déviations historiques. Il a fallu y mettre l'étincelle de quelques pionniers. La percée vers les origines et le noyau primitif, Dürckheim l'a opérée sur le plan de l'expérience ontologique et de la vie intérieure. L'avenir nous le dévoilera...

Maintenant Karlfried Graf Dürckheim a quitté son petit hameau de Rütte. Il n'est plus à des heures et des kilomètres de voyage. Nous le sentons là, plus présent que jamais. Lors de notre dernière rencontre près de son lit, avant son grand départ, c'est moi cette fois qui lui ai imposé les mains et il répétait, il répétait, comme Jésus avant sa mort à ses apôtres : « Vous êtes mes vrais amis... » Merci, Graf, de nous faire sentir aujourd'hui la vérité de ces dernières paroles !

Alphonse GOETTMANN
« Béthanie »
Centre de Recherche et de Méditation
Prieuré St-Thiébault
57680 GORZE

*
* *

* L'ordre des témoignages qui suivent est alphabétique.